

FLASHMAN

#Vincent Cespedes



Mise en scène d'Anne-Sophie Pathé

Tél : +33 6 76 80 73 42 / +33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

RÉSUMÉ



Venez résoudre l'enquête sur l'identité de *Flashman*, mystérieux meneur qui orchestre, depuis son téléphone, le harcèlement d'Abel au collège sur fond d'insultes racistes et de brimades physiques et psychologiques. *Flashman* est une pièce de Théâtre sans murs où le public est plongé dans une histoire dont il devient acteur. Peut-il y avoir de simples témoins quand on parle de harcèlement ?

Croisant musiques classique et contemporaine, avec une légèreté servant la gravité du propos, *Flashman* révèle les paradoxes d'une histoire d'aujourd'hui. Une histoire de harcèlement scolaire, et de ses perpétuels recommencements, qui traverse trois générations, depuis l'avant-numérique jusqu'au cyberharcèlement. Au-delà du terrain scolaire, une histoire d'humanité qui se réfugie dans la logique aveugle du bouc émissaire.

Créé en 2023, *Flashman* se joue régulièrement pour les jeunes, dans leur cursus scolaire, du primaire au lycée. Plus de 1 100 élèves ont déjà vu la pièce au sein de leur établissement ou hors les murs lors de représentations dédiées.

En 2024, le projet *Flashman* par une troupe de théâtre en résidence : enquête sur le harcèlement est sélectionné pour une durée de 3 ans par le dispositif PEPS de la Région Hauts-de-France pour son *approche originale de Lutte contre le Harcèlement*.

NOTE D'INTENTION



Le harcèlement scolaire, amplifié aujourd'hui par les réseaux sociaux, toucherait près d'un élève sur dix chaque année. La loi du 2 mars 2022, qui crée un délit de harcèlement scolaire pouvant aller jusqu'à 10 ans de prison, améliore le droit à une scolarité sans harcèlement posée par la loi du 26 juillet 2019 pour une école de la confiance. Ces initiatives salutaires s'emparent d'un sujet complexe, profondément ancré dans nos sociétés occidentales et la logique ancestrale du bouc émissaire.

Un bouc émissaire est un individu, un groupe, une organisation, etc., choisi pour endosser une responsabilité ou expier une faute pour laquelle il est, totalement ou partiellement, innocent. Le phénomène du bouc émissaire peut émaner de motivations multiples, délibérées (telles que l'évasion de responsabilité) ou inconscientes (telles que des mécanismes de défense internes).

A l'origine, le mot « tragédie » signifie le « chant du bouc » l'expression de la plainte de l'animal mené à l'autel sacrificiel, mis en parallèle avec la confrontation du héros tragique à son destin lors d'une lutte qu'il sait être perdue d'avance. Dans le milieu scolaire, le harcèlement est un rapport de force et de domination répétitif qui se caractérise sous différentes formes pouvant se cumuler contre la victime, la plaçant ainsi en situation d'isolement : intimidations, insultes, menaces, moqueries, humiliations, chantage, agressions physiques, racket, rejet social, mise à l'écart, jeux dangereux...

Ses conséquences sont graves et multiples - décrochage scolaire voire déscolarisation, désocialisation, anxiété, dépression, somatisation (maux de tête, de ventre, maladies), conduites autodestructrices, voire suicidaires... Outre ces effets à court terme, le harcèlement peut avoir des conséquences importantes sur le développement psychologique et social de l'enfant et de l'adolescent, par exemple : sentiment de honte, perte d'estime de soi, difficulté à aller vers les autres et développement de conduites d'évitement. S'ils ne sont pas pris en compte, ces effets peuvent se prolonger à l'âge adulte.

La problématique du harcèlement scolaire transcende ses propres manifestations et renvoie à la place laissée à la Jeunesse dans notre société. Nos jeunes ont-ils les moyens d'exprimer leurs désirs, frustrations et angoisses si exacerbés au passage crucial à l'âge adulte ? Où les phénomènes de harcèlement trouvent-ils leurs ports d'attache ? Comment faire pour éviter que la Jeunesse ne soit livrée à elle-même, aveuglée par la violence du monde des adultes ?

La peur du harcèlement n'est-elle pas un motif de harcèlement ? Les témoins ne sont-ils pas des harceleurs tacites ? Les victimes ne peuvent-elles pas devenir bourreaux à leur tour afin de savourer leur libération ? Qui est harceleur ? Qui est harcelé ? Qui est victime ? Qui est bourreau ? Toutes ces questions incitent à la vigilance face à tout manichéisme...

« J'ai moi-même connu de très près le harcèlement scolaire, dans des proportions considérables. A l'école primaire, je passais mes récréations dans la salle des maîtres tant il était considéré que je n'étais pas en sécurité avec mes petits camarades qui ont été jusqu'à littéralement me jeter des pierres. Au collège, j'étais la fille ultra populaire digne des séries télévisées américaines. J'ai alors moi-même été harceleur pour goûter à l'ivresse d'être passée de l'autre côté. Ce mécanisme rationnellement incompréhensible est très répandu, nourrissant un circuit infernal. ».

Anne-Sophie Pathé, metteure en scène de *Flashman*





Le harcèlement comme blessure de langage

Pour moi, le harcèlement scolaire ressemble d'abord à une guerre des mots. Dans *Flashman*, tout commence par « Babar » et « grosse patapouf » dans la cour de récréation : les autres s'amusent, rigolent, l'adulte menace vaguement de colle, et Barbara finit compas brandi, prête à crever un œil. Le passage à l'acte surgit après une longue pluie de moqueries. Dans les établissements, la violence verbale se cache souvent derrière le « mais madame, c'était pour rire », alors que l'enfant visé ne rit jamais. Le surnom, la blague, la petite imitation deviennent des aiguilles quotidiennes, invisibles sur le corps mais profondes dans la tête. Le harcèlement, c'est quand un mot posé « pour rire » commence à coller à la peau comme une insulte définitive.

Le harcèlement comme système de lâchetés

Le harcèlement ne sort pas de nulle part, il se nourrit d'un décor. Dans la scène de Barbara petite, la meute existe déjà : celui qui lance le surnom, ceux qui répètent, ceux qui « ne font rien mais rigolent », les enseignants qui menacent tout le monde de colle sans comprendre la situation de fond. Plus tard, dans le collège d'Abel, même théâtre : rumeurs, messages anonymes, adultes débordés, procédures qui s'enclenchent trop tard. Sur le terrain, la plupart des affaires de harcèlement reposent sur ce trio : un ou plusieurs meneurs, une foule de suiveurs silencieux, et des adultes qui minimisent ou diagnostiquent trop vite. La violence prospère dans les angles morts. Le harcèlement naît moins d'un monstre isolé que d'une somme de petites lâchetés bien réparties.

Le harcèlement comme recyclage de blessures

Dans *Flashman*, Barbara révèle qu'enfant, elle a été martyrisée au point de se demander « comment sa vie avait du foirer à ce point ». Sacha, anciennement objet de harcèlement, devient Flashman pour « diriger ailleurs tout le mal en lui ». Le harceleur n'apparaît pas comme un pur salaud, plutôt comme quelqu'un qui ne sait plus quoi faire de sa douleur. Dans les établissements, beaucoup d'élèves violents racontent une histoire de coups reçus, d'humiliations vécues à la maison ou dans une autre école. Le harcèlement fonctionne alors comme une mauvaise médecine : « J'ai souffert, donc je fais souffrir ». La pièce montre cette mécanique pour une raison simple : la casser. Derrière beaucoup de harceleurs, se cache un enfant blessé qui ne trouve plus où déposer sa souffrance.

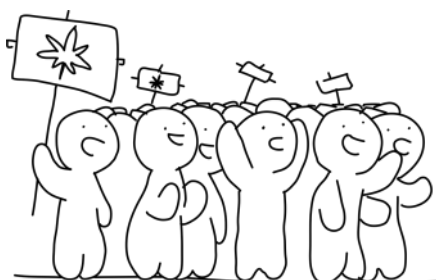
Le harcèlement dopé par les écrans et la haine ambiante

Avec *Flashman*, la haine change de dimension. Le pseudo, le téléphone, la vitesse de circulation transforment une cruauté locale en spectacle viral : un message raciste sur Abel, et « en moins d'une heure, tout le collège est au courant ». Barbara le dit à sa façon : le monde dégouline aujourd'hui de moqueries et de menaces, la haine fait buzz, le racisme devient décor. Dans la réalité, le cyberharcèlement ajoute trois ingrédients terribles : anonymat, permanence (les messages restent), effet de meute démultiplié par les partages. L'élève ne se fait plus seulement insulter dans la cour, mais au lit, dans le bus, partout où son écran le suit. Avec les écrans, le harcèlement ne sonne plus la récré : il suit l'enfant dans sa chambre et dans sa tête.

Le harcèlement comme défi d'écoute et de courage

Au cœur de *Flashman*, une conviction : la sortie du harcèlement ne viendra ni d'un super-héros ni d'un règlement magique, mais de l'écoute et du courage des « vrais gentils ». Barbara parle de cette « magie du cœur » qui doit circuler, sinon elle se fane. Sacha a besoin que son père l'écoute vraiment, pas qu'il l'exploite comme personnage tragique. Abel a besoin d'alliés dans sa classe, élèves comme adultes, pas seulement de discours officiels. Dans les collèges, la résistance commence quand un élève ose dire « stop », quand un autre refuse de rire, quand un adulte prend le temps de demander : « comment tu vas, vraiment ? ». Le vrai héroïsme ne brille pas, il tient bon. Face au harcèlement, le vrai courage consiste à rester gentil sans se laisser faire, et à protéger ceux qui n'y arrivent plus.

Vincent Cespedes, auteur de *Flashman*



INTENTION DE MISE EN SCÈNE



La question de la parole, notamment de son absence et de son anonymat, est cruciale dans *Flashman*.

Sacha, à l'aube de son adolescence, est présente sur scène mais aucun mot ne sort de sa bouche. Ses parents font les questions et les réponses et lui attribuent eux-même ses humeurs, émotions et réactions. S'ils sont aimants, ils déplorent de ne pas la voir grandir et sont, malgré eux, bloqués dans une forme d'infantilisation. Celle-ci est notamment marquée par les câlins dont l'approche caricaturale fait sourire ou les surnoms de la petite enfance qui sont aussi bien émouvants qu'exaspérants pour les adultes en construction. Les lacunes de communication entre Sacha et ses parents sont flagrantes. A titre d'exemple significatif, Manon, mère de Sacha, découvre lors de la réunion avec les parents d'élèves que c'est sa propre fille qui est l'auteure d'un graffiti ayant fait grand bruit à l'école. En revanche, la communication entre Sacha et sa grand-mère est mieux établie, cette dernière comprenant immédiatement que c'est Sacha, en souffrance depuis qu'elle a été elle-même victime du harcèlement qui avait frappé sa classe l'année précédente, qui se cache sous le pseudonyme de Flahsman, à son tour responsable du harcèlement d'Abel.

Le choix de faire de Sacha, ce personnage incarnant la Jeunesse, un personnage privé de parole est significatif de sa difficulté à trouver sa place tant à l'école qu'au sein de la cellule familiale. La qualité du rapport intergénérationnel liant Sacha à sa grand-mère s'appuie sur la légèreté de Barbara qui fête l'amitié avec ses amis à l'occasion de son anniversaire. Elle rit, danse et ose écouter, affronter la vérité et mettre en mots ce qui est important. Sa légèreté réside dans sa force à ne pas perdre l'essentiel de vue. « Je fais le souhait d'oser ne rien garder pour moi-même quand ça va mal. D'oser vous demander de l'aide, d'oser dire, d'oser pleurer, d'oser crier. Oui, mes amis, avec vous, j'oserai toujours être moi-même. Alors, osons ! » dit-elle lors de son discours d'anniversaire. Les fondamentaux de l'humanité sont posés : oser s'ouvrir, s'exprimer et vivre ensemble.

La force de cette mise en scène de *Flashman* est de rassembler sur scène des comédiens qui ont entre 22 et 80 ans. Cette communion intergénérationnelle se ressent également dans les musiques qui jalonnent la pièce, toutes contemporaines, voire électros, mais toutes très directement inspirées des plus grands airs de musiques classique ou baroque. Sacha et sa grand-mère, que des années séparent, partagent pourtant une même expérience éternelle de harcèlement scolaire, par ailleurs tout aussi complète puisqu'elles ont été également bourreaux et victimes.

Le sujet est grave mais la légèreté est fondamentale dans *Flashman* où les personnages sont pleins de vie et se battent tous pour leur droit au bonheur. « Il faudrait essayer d'être heureux. Ne serait-ce que pour donner l'exemple » aime à répéter Cédric, père de Sacha. Tous les personnages ont la même force vitale. La pièce ne tombe pas dans ce manichéisme simpliste qui trancherait entre les « gentils » et les « méchants » : les élèves harceleurs eux-mêmes partagent cette même quête vitale de la légèreté qui fait tant défaut à la Jeunesse, mais aussi à la société dans son ensemble. Au plus profond de leur cruauté, une envie de rire, « c'est drôle », de renouer avec l'innocence de l'enfance dont témoigne le générique de *Babar* et un véritable besoin de reconnaissance et, paradoxalement, de justice.

Flashman s'inscrit dans le cyberharcèlement qui fait rage aujourd'hui, notamment depuis l'avènement des réseaux sociaux. La déconnexion avec le réel permet de déverser sa propre haine, exutoire à son propre malaise sans être affecté par les conséquences qui alimentent le cercle vicieux de souffrances et de violences dont chacun.e est victime. Le numérique est omniprésent dans la pièce : ordinateur, tablette, téléphone... Toutefois, pas de diabolisation de cet outil si controversé que Barbara met au service du vivre ensemble et non pas d'un processus d'isolement.



« Vincent Cespèdes pose la question dans son texte de l'identité de Sacha : garçon ou fille ? Selon moi, peut-être par esprit de contradiction, alors que Sacha alias Flashman s'octroie un pseudonyme à consonance masculine, elle est une fille. Par ailleurs, j'ai fait le choix que les élèves la harcelant appartiennent aux deux sexes. Dans l'imaginaire collectif, le harcèlement a longtemps été l'apanage des garçons. Or, il n'en est rien, sur cette question, garçons et filles ont accédé à l'égalité, comme sur toutes les questions touchant aux souffrances adolescentes : troubles alimentaires, autrefois réservées aux filles, pensées noires, comportements délinquants... Poussée à son extrême, la révolte de la Jeunesse sur l'inégalité des sexes, bien présente toutefois, doublée de la complexité de sa construction adulte aboutit à une perte de repères quant à l'identité genrée... A mon sens, le problème ne doit pas être dans l'identité féminine ou masculine, le véritable enjeu étant la définition d'une humanité qui nous rassemble tous. Toutefois, je préserve l'ambiguïté de cette question, portée notamment par le choix du prénom mixte Sacha en laissant la part belle à une forme d'ambiguïté dans le jeu de la comédienne qui l'incarne ».

Anne-Sophie Pathé, metteure en scène de *Flashman*

Par ailleurs, la parole dans *Flashman* jaillit de partout dans un brouhaha anonymé. Les comédiens sont régulièrement présents dans le public avec qui ils partagent leur violence (élèves harceleurs), leurs failles (parents d'élèves davantage préoccupés à démontrer l'innocence de leurs enfants qu'à réfléchir de façon constructive au sort d'Abel) ou leurs joies (fêtes d'anniversaire - en distanciel et en présentiel - de Barbara). Le phénomène de groupe est passé au crible dans toute sa complexité : source d'enrichissement mutuel, solitudes côte à côte ou écrasement de l'identité empêchant tout épanouissement personnel.

66!



#Z

A l'instar de sa distribution et diffusion professionnelles par la compagnie, Flashman connaît plusieurs versions inédites dont certaines associent des amateurs. Ça a été le cas lors de sa création en 2023, dans le cadre d'un travail mené par la compagnie à Noeux-les-Mines. Les premières représentations ont réuni sur scène les artistes de la compagnie, mais aussi une école primaire, élèves familles et équipes pédagogiques, l'APF France Handicap et le Secours Populaire Français.

Les comédiens disséminés dans la salle impliquent autrement le public, dans cette dynamique propre au Théâtre Sans Murs que la compagnie pratique dans toutes ses pièces qui se jouent toujours dans l'instant présent avec le public du jour, mais qui trouvera dans *Flashman* une expression encore plus flagrante. Le public mène l'enquête pour mettre à jour l'identité de Flashman, se révèle dans la délicate position de témoin de harcèlement et monte même sur scène pour danser aux côtés des comédiens à l'occasion de l'anniversaire de Barbara. Les comédiens présents dans la salle inviteront le public à venir fêter avec eux sur scène. La frontière spectateurs-acteurs se transforme, permettant à la fois un phénomène d'identification mais aussi une expérience inédite de la représentation théâtrale.

Par ailleurs, placer les artistes et les spectateurs dans le même public correspond à une volonté de réfléchir ensemble, et non pas de transmettre un message avec des solutions toutes faites. Le sujet est sensible et nous touche tous, sur les bancs de l'école mais pas seulement. En effet, le personnage de Monsieur Droit, interprété par un comédien congolais, suggère d'autres formes de harcèlement quand il est lui-même victime d'injures racistes faisant penser aux pires heures des stades de football... Sa mission est de protéger les enfants du harcèlement à l'école, il en est pourtant lui-même victime et n'a pas plus les clés pour s'en défendre que les enfants dont il a la charge...



VINCENT CESPEDES

Auteur

Vincent Cespèdes est un philosophe, auteur (essais, pièces de théâtre, roman), conférencier, compositeur et plasticien français. Sa pensée, qui s'articule entre l'intime et le politique, s'empare d'une grande diversité de thématiques ayant pour trait commun d'être profondément connectées à notre époque. Il défend l'idée que la philosophie peut, et doit, être vivante, drôle, surprenante, et accessible à tous. Apprécié des médias pour ses positions franches, il rejoint les Grosses têtes de Laurent Ruquier sur RTL en mai 2025.



Ancien professeur de philosophie, Vincent Cespèdes accorde une place toute particulière à la Jeunesse qu'il accompagne au travers de différentes initiatives ludiques et originales, comme Philokidz, un rendez-vous hebdomadaire pour philosopher en live avec des jeunes enfants, ou Philo : la méthode voyoute, une méthode simple, audacieuse, innovante, anti-conformiste et terriblement efficace pour réussir l'épreuve de philosophie du baccalauréat ! Par ailleurs, Vincent Cespèdes intervient dans de nombreux débats sur la citoyenneté, la prospective, l'amélioration des organisations et des pratiques professionnelles, tant dans le monde hospitalier qu'en entreprise, ou pour les grandes écoles, les institutions et les associations.

La compagnie Libre d'Esprit fait appel à Vincent Cespèdes une première fois en 2017 pour participer à une rencontre organisée à l'issue d'une de ses représentations de *Mettez les voiles !* de Nino Noksine au **théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes**. Avec d'autres intervenants des champs artistique, juridique et social, la pièce avait servi de support pour débattre de l'intégrisme, du communautarisme, des évolutions religieuses en Europe et au Maghreb, du rôle du théâtre, de la réception des spectateurs, du rôle de l'éducation, des rôles de la religion...

En 2022, la compagnie Libre d'Esprit fait appel à Vincent Cespèdes pour écrire une pièce sur le Harcèlement en milieu scolaire, qui s'impose comme un thème récurrent lors de ses interventions en résidence immersive de territoire auprès des Jeunes.

« Il est difficile de mettre en scène la Jeunesse dont les états sont absolument exacerbés. Vincent Cespèdes, dans Flashman, le fait avec finesse et subtilité sans porter de jugement, ni délivrer de réponses toutes faites. Simplyment pour nous mettre en vigilance... »

Anne-Sophie Pathé, metteuse en scène de la pièce *Flashman*

ANNE-SOPHIE PATHÉ

Metteuse en scène et co-directrice artistique

Anne-Sophie Pathé intègre la compagnie Libre d'Esprit en 2009, alors qu'elle n'a que 22 ans. Auparavant, en parallèle d'un cursus en classe préparatoire — hypokhâgne, khâgne spécialité théâtre — et de l'obtention d'une licence d'arts dramatiques (Sorbonne Nouvelle), elle découvre le spectacle vivant au travers d'expériences diverses et variées : participation active aux ateliers théâtre de son lycée (sous la direction de Xavier Brouard et Nicolas Saint-Georges) qu'elle assurera dès 2007, assistantat en régie lumières (obtention du certificat B1V) ou parfois simple « pion lumière », incursions dans le monde de événementiel et des reconstitutions d'époque mais aussi premières expériences professionnelles de comédienne (mises en scène de Jean-Paul Bouron ou Anaïs Laforêt) et une première expérience de mise en scène professionnelle (*L'Inattendu* de Fabrice Melquiot – co-mise en scène avec Anaïs Laforêt).



Véritable autodidacte dans son approche du théâtre auquel elle n' imagine pas se destiner dans un premier temps, elle intègre la compagnie Libre d'Esprit à l'occasion des représentations de *Crime et châtiment*. L'immersion au sein de la compagnie est pour elle une véritable école artistique et professionnalisante. Dès son arrivée, elle participe à toutes les créations de la compagnie en qualité de comédienne ou d'assistante à la mise en scène. Par ailleurs, elle assure des ateliers de découverte théâtrale à destination de la jeunesse.

En 2020, elle est co-directrice artistique du festival *Grand Large* et co-organisatrice du festival *Dehors Dedans* (deux festivals pluridisciplinaires créés par la compagnie Libre d'Esprit dans les Hauts-de-France). Par ailleurs, elle devient co-directrice artistique de la compagnie aux côtés de Nikson Pitaqaj et a signé sa première mise en scène au sein de la compagnie avec *La lanterne magique* dont elle est également l'auteure.

LINA CESPEDES – Comédienne

Cadre de l'équipe, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Elle travaille également avec Valérie Durin au sein de la Cie Arrangement Théâtre. Comédienne et chanteuse, elle est aussi en charge d'ateliers d'écriture et de chant.



HENRI VATIN – Comédien

Cadre de l'équipe, il a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis sa création. Il travaille également avec Alain Batis au sein de la Cie La Mandarine Blanche. En 2020, il est l'un des créateurs et organisateurs du festival *Dehors Dedans*, dont il est aussi le co-directeur artistique.



MIRJANA KAPOR – Comédienne

D'origine serbe, plurilingue, parlant couramment le serbo-croate, le suisse-allemand, l'allemand, l'anglais et le français, Mirjana Kapor est en charge de la médiation culturelle et de la traduction des ateliers auprès de publics non francophones.

Elle a joué dans plusieurs des dernières créations de la troupe depuis 6 ans.



**NAÏMA GHERIBI – Musicienne,
Comédienne**

Trompettiste et comédienne, Naïma Gheribi intègre la troupe en 2021 après un master en musicologie.

Elle est également chargée de production de la compagnie Libre d'Esprit. Depuis son arrivée, elle a pris part à différents projets artistiques et aux dernières créations en tant que comédienne et musicienne.



**CHRISTOPHER MAMPOUYA –
Comédien**

De nationalité congolaise, comédien, conteur et danseur, Christopher Mampouya intègre la troupe en 2021 et joue dans plusieurs pièces de la compagnie dont il est par ailleurs chargé de communication et webmaster.



Tous ces artistes ont en commun l'exigence de leur travail artistique et de leur engagement humaniste, soucieux de faire exister la rencontre et la découverte en direction de différents publics y compris en dehors des sentiers battus.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Fondée en 2001, la Compagnie Libre d'Esprit revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif qui se construit sur la durée et le temps partagé. Ainsi, elle s'appuie sur des membres piliers qui ont entre 5 et 24 ans d'ancienneté et accueille régulièrement de nouveaux comédiens, rencontrés lors de stages, de résidences. Une participation assidue au Festival Off d'Avignon depuis 2012, la création de deux festivals en 2020, des résidences régulières à Gravelines et à Nœux-les- Mines avec le comité de Nœux-les- Mines du Secours Populaire Français, des tournées en province, notamment dans les villages de France (grâce au LoupGarou Théâtre mobile – propriété de la SCIC Motra, partenaire de la compagnie) ou à l'étranger (Belgique, Kosovo, Ukraine) sont l'occasion de partager des moments de vie et de souder les liens de l'équipe en s'ouvrant ensemble au monde – repas pris ensemble, activités partagées... La compagnie Libre d'Esprit crée une passerelle entre l'Orient et l'Occident. Nikson Pitaqaj étant originaire du Kosovo, il imprègne la compagnie du souffle des Balkans. Il puise également son inspiration chez Kantor, Kurosawa... Anne-Sophie Pathé a hérité de ses attaches familiales profondément ancrées dans les traditions cinématographiques franco- américaines : Charlie Chaplin, Tati, Blier père et fils... Nikson Pitaqaj et Anne-Sophie Pathé font de ces inspirations artistiques, au caractère universel, un appui pour les enjeux sociaux et humains auxquels nous sommes confrontés dans le contexte actuel.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle, à nous-mêmes et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. »

Nikson Pitaqaj–Fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit et co-directeur artistique

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. »

Anne-Sophie Pathé– co-directrice artistique de la compagnie

RÉPERTOIRE

Le répertoire de Libre d'Esprit comporte aussi bien des petites formes que des projets ambitieux réunissant des dizaines de comédiens sur le plateau pour des pièces dont la durée peut être plus conséquente. Par exemple, nous avons donné 29 représentations d'une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, une pièce de quatre heures en deux parties avec vingt comédiens sur scène, dont sept amateurs locaux. En 2019, la création inédite des *Martyrs* à la Scène Vauban de Gravelines a réuni 82 participants de 30 nationalités, comédiens professionnels de la compagnie et amateurs de tous horizons (jeunes de la communauté Paul Machy, jeunes locaux, jeunes du monde entier participant au village Copain du Monde... dont certains ne parlaient pas français, jeunes EEDF - Eclaireuses Eclaireurs de France...).

LES AUTRES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

2025	<i>La famille</i> : La lumière du phare, création en équipe	2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov
2025	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel (recréation)	2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel
2025	<i>Coeur serrée</i> de Valérie Durin, production Motra	2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov
2024	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin (recréation)	2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel
2024	<i>Résistance</i> : La lumière du phare, création en équipe	2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin
2024	<i>Au coeur de l'enfer</i> de Nino Noskin	2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel
2024	<i>Débrayage II</i> de Rémi De Vos	2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel.
2023	<i>Harcèlement</i> : La lumière du phare, création en équipe	2013	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2023	<i>Cassé</i> de Rémi De Vos	2011	<i>Knock</i> de Jules Romains
2022	<i>Débrayage</i> de Rémi De Vos, production Motra	2011	<i>Audience</i> de Václav Havel
2022	<i>After Débrayage</i> de Nino Noskin, production Motra	2010	<i>La Marquise d'O... d'après Kleist</i>
2022	<i>La lanterne magique</i> , d'Anne-Sophie Pathé	2010	<i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> création avec les jeunes de l'ALEFPA	2007	<i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2007	<i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2019	<i>Les Martyrs</i> , création avec les jeunes de l'ALEFPA	2006	<i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2006	<i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2005	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2004	<i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2003	<i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
		2002	<i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
		2001	<i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj



La compagnie Libre d'Esprit bénéficie du soutien de la DRAC des Hauts de France. Elle est en conventionnement longue durée avec la région Hauts de France et en conventionnement pluriannuel avec les départements du Nord et par le passé du Pas-de-Calais. Elle est également en conventionnement avec la ville de Gravelines. Elle a bénéficié par ailleurs d'un soutien pluriannuel de la fondation Carasso. Elle est également reconnaissante de l'aide précieuse apportée par ses donateurs.

Elle est dans une démarche atypique de résidences singulières à Gravelines (59) et à Caumont-sur-Durance (84). Elle mène ses projets avec le soutien du Secours Populaire Français pour un accès à la Culture pour tous hors des sentiers battus.

Elle est organisatrice de différents festivals dans les Hauts-de-France et dans le Sud : de 2020 à 2023, le festival *Dehors Dedans* (Noeux-les-Mines – 62), depuis 2020, le festival *Grand Large* (Gravelines – 59), depuis 2023, le festival *On* (Grand Avignon -84) et depuis 2024, le festival *Chez vous* (Caumont-sur-Durance-84).

La coopérative Motra (Economie Sociale et Solidaire) accompagne ses projets culturels de territoire.

Par ailleurs, la compagnie bénéficie régulièrement, sur différents projets, d'aides d'Etat des sociétés civiles : FONPEPS, DRAC, CNM, SACD, SACEM, SPEDIDAM, ADAMI.

Elle est passée par différentes résidences de longue durée, notamment au théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie de Vincennes (75), au théâtre du Grenier à Bougival (78), au Centre Culturel Tchèque (75), au Centre Culturel Jean Vilar à l'Île Saint Denis (93). Elle a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (l'Île Saint Denis 93). Elle a été soutenue par le Conseil de l'Europe, le Conseil Général des Yvelines, le Conseil Général de Seine Saint Denis.

La compagnie Libre d'Esprit est organisatrice de différents festivals dans les Hauts-de-France - festival Grand Large (Gravelines 59, 6ème édition en 2025), festival Dehors Dedans (Nœux les Mines 62, 4 éditions de 2020 à 2023) et dans le Sud – festival On (Grand Avignon, 84, 3ème édition en 2025), festival Chez vous (Caumont-sur-Durance, 84, 2nde édition en 2025). Par ailleurs, elle a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint Denis 93).

Graphisme : Mo Amphour

Compagnie Libre d'Esprit

Licences : PLATESV-R-2025-001723 / 001724 - SIRET : 44036933800049

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 / + 33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net - **Diffusion** : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net.

 Cie Libre d'Esprit  [cie_libredesprit](https://www.instagram.com/cie_libredesprit)

